



Les âmes bossales

un film de François Perlier

AVEC Edris Fortune, Irique 'Foukifoura' Petit, Jean-Élie Gilles, Charlotte Charles, Yonel Charles, Ramoncite Pierre, Karina 'Michou' Thibaud, FRANÇOIS PERLIER, ODILE MENDEZ BONITO, NICOLAS CONTANT et François Perlier
MONTAGE Benoît Perraud, ASSISTANT Celine Ducrocq, EN COLLABORATION AVEC Corpus Films et Bleu et Rouge production en association avec TV7



ENTREVUES BELFORT
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

[FILMS EN COURS]



SALONIKI DOCUMENTARY
FESTIVAL
AGORA - DOC MARKET

DOCS IN PROGRESS

RESUME

Les "bossales" étaient les esclaves africains vainqueurs de la guerre d'indépendance d'Haïti. Ce terme qualifie désormais une personne rebelle, à l'image des protagonistes du film. Charlotte, défenseure des droits humains, Foukifoura, chroniqueur satirique, Édris, vidéaste de l'insurrection, Michou, ouvrière luttant pour survivre, Ramoncite, énigmatique prêtre vaudou. Dans un contexte social explosif, ils incarnent l'âme de ce pays, foyer incandescent de résistance politique et spirituelle.

BANDE ANNONCE

PRODUCTION

Odile Mendez Bonito

Benoît Perraud

contact@corpusfilms.org

DISTRIBUTION

Coline Guerin

distribution.corpusfilms@gmail.com

+33645881659

www.corpusfilms

CONTEXTE

Le tournage en Haïti des Âmes Bossales s'est achevé en 2021 dans un climat de révolte sociale intense, quelques semaines avant l'assassinat du Président Jovenel. Ce documentaire est probablement le dernier film tourné dans ce pays depuis : l'insécurité provoquée par la prise de pouvoir des gangs rend impossible tout travail audiovisuel et cinématographique sur l'île.

Le film témoigne ainsi d'un pays au bord du chaos, où la rue est en feu, et dont les citoyens résistent à leur manière pour conserver leur dignité et ne pas abdiquer face à la violence et la précarité quotidienne.





ENTRETIEN avec FRANCOIS PERLIER

D'où vient cette idée de faire un film à Haïti ?

J'avais réalisé un film en Guadeloupe autour de la culture de résistance dans les quartiers populaires. J'ai suivi durant trois ans le collectif Voukoum qui mobilise des jeunes souvent en déshérence ou en tous cas très défavorisés autour d'happening musicaux de Carnaval, valorisant leur culture créole, aiguillant leur conscience et tentant de leur offrir des perspectives d'émancipation individuelle. Voukoum convoque aussi dans ses actions l'histoire des Caraïbes et ses spécificités afro-descendantes, entre mysticisme et lutte politique. Haïti, le pays des Caraïbes qui s'est libéré de l'esclavage par la révolte est un phare pour eux. Parmi les jeunes du quartier il y avait d'ailleurs beaucoup d'Haïtiens enfants d'immigrés (souvent clandestins et très misérables). À leur contact, j'ai été très intrigué par ce pays singulier qui reste un exemple pour toutes les communautés afro-américaines, du point de vue identitaire, et qui pourtant est plongé régulièrement dans un certain chaos socio-économique.

Tu rencontres Haïti deux ans après le séisme, la situation est assez catastrophique...

J'ai rencontré un jeune comédien et animateur radio haïtien dans un festival en France : « Foukifoura ». Il m'a proposé de venir en Haïti, et notamment à Jacmel où existe un Carnaval puissant, mêlant vaudou et contestation sociale, où la population se met en scène crument pour raconter la réalité brute du pays. Je me suis donc rendu au carnaval.

Le séisme de 2010 avait laissé un pays en ruine. La capitale Port au Prince, et même Jacmel portaient les lourds stigmates de la catastrophe.

Des centaines de gens vivaient encore dans la rue, l'épidémie de choléra faisait rage, des amas de gravats encombraient les villes, le Palais présidentiel gisait, éventré, au milieu de la capitale. Malgré tout, la vie reprenait ses droits, ainsi que le Carnaval, évènement sacré en Haïti.

Comment as-tu rencontré les personnages du film ?

Foukifoura a été mon guide dans les rues d'Haïti. Auprès de lui j'ai commencé à apprendre le créole, il m'a amené dans des cérémonies vaudou, chez des activistes politiques, dans les familles... Au contact des classes populaires. C'est ainsi que j'ai commencé à rencontrer beaucoup de gens, à m'imprégner de l'histoire et de l'âme d'Haïti. Parmi les personnages, il y a ceux que je connais depuis le début comme Foukifoura ou son ami activiste Edris. Puis d'autres que j'ai rencontrés au cours de mes voyages comme le prêtre vaudou Ramoncite ou Charlotte, qui dénonce la corruption et les formes de néocolonialisme et dont je devais porter le témoignage.

Lors du dernier tournage de plusieurs semaines, j'ai rencontré Michou, une femme très pauvre qui cassait des cailloux au bord de la route. Elle a voulu m'emmener chez elle et participer au film pour s'exprimer. Elle m'a énormément touché. Pour moi, elle incarne une femme haïtienne qui lutte pour sa survie et puise sa force dans une spiritualité décomplexée, faisant face, seule contre le monde entier. Avec tous ces personnages j'ai créé des relations sur la durée, dans une grande confiance, et je suis toujours en contact avec eux.



Quel a été le processus de fabrication du film ?

J'ai très vite commencé la captation d'images à brûle pourpoint, confronté lors de mes voyages à des scènes saisissantes. J'ai voulu témoigner des expériences mystiques auxquelles j'assistais, du carnaval et ses visions magiques et dérangeantes, de l'ambiance chaotique des rues. Cette matière m'a servi à écrire, comme un journal de bord. Puis le film est entré en production. J'ai alors tenté de reproduire des choses auxquelles j'avais assisté, parfois filmé, mais cette fois-ci avec les moyens techniques permettant d'obtenir une matière forte, un son et une image de qualité, tout en restant au plus près des gens et du terrain. J'ai voulu aussi enregistrer la parole comme des interventions clandestines, dans la pénombre, où les gens expriment intimement leur révolte.

Certaines images que j'ai filmées moi-même demeurent tout de même dans le film. Des séquences très organiques comme celles du Carnaval que j'avais réussi à saisir sur le vif.

Il y a aussi les images d'Edris, le vidéaste activiste au cœur des manifestations violentes que je ne pouvais filmer. Nous avons donc ainsi collaboré jusqu'à mélanger nos images.

Les scènes jouées par Foukifoura qui reviennent tout au long du film ont été écrites ensemble et répétées. Nous tenions à ce personnage un peu énigmatique qui réagit aux scènes du film, comme un narrateur un peu fou et en colère. Foukifoura, qui tient ce rôle habituellement dans ses émissions de radio ou sur scène, incarne, en quelque sorte l'âme rageuse et indomptable du peuple haïtien.

Les âmes bossales est un film d'immersion, on y suit plusieurs personnages, on est plongé dans une réalité très dure et crue et en même temps, dans des moments "vaudou" où on frôle la transe. Comment as-tu écrit la narration, la structure du film ?

Je savais que nous ne serions pas dans une narration linéaire, suivant par exemple le quotidien ou l'évolution d'un personnage dans le temps. Le film fait le portrait subjectif du peuple haïtien ou quelque chose comme ça. Je souhaitais recréer des sensations. Il s'agit bien d'une immersion au sein de laquelle on peut se perdre un peu avec seulement quelques points de repère, des personnages qu'on croise à plusieurs reprises. C'est à l'image de mon expérience de voyageur en Haïti, aux grés des rencontres, des événements plus ou moins forts, des questionnements. Je voulais reproduire cette errance et cette sensation énigmatique que j'ai si souvent ressentie. Pour aller dans le sens du récit de voyage, j'avais pensé à un personnage de narrateur guidant le film. Mais la puissance de la matière m'en a dissuadé. Il fallait laisser la place aux personnages, aux situations qui ne sont pas toujours très compréhensibles mais qui peu à peu véhiculent une même énergie de lutte et de puissance spirituelle. J'avais expérimenté cette forme non narrative et très atmosphérique dans mon film Voukoum. Là, nous sommes allés encore plus loin je pense. L'idée étant de saisir autant que faire se peut des choses de l'âme, des sentiments apaisés ou violents, des visions du monde, des images poétiques.

Quelles intentions de réalisation tu n'as pas lâché du début à la fin du processus ?

Depuis le début, je savais que je voulais collaborer avec Foukifoura que j'avais vu jouer, pour qu'il incarne ce passeur un peu décalé avec le réel, cette voix effrontée du peuple. Il a une gravité en lui qui me semble raconter la violence infligée aux gens. Cette idée de mise en scène a donc toujours été là.

Il y avait aussi cette idée que les personnages ont tous un côté mystique et poétique, malgré la dureté de leur vie. Je voulais capter leur posture singulière empreinte à mes yeux d'une forme d'étrangeté. Même Jean-Élie, l'homme de savoir, l'écrivain que l'on croise rapidement, est un être habité par les choses occultes et fantomatiques. Beaucoup de gens là-bas dégagent de telles choses à mes yeux. Je tenais à le raconter.

Je voulais enfin saisir ces séquences un peu mystérieuses et festives du vaudou ou du carnaval où les corps s'enflamment et côtoient une autre forme de réalité. La force de la culture haïtienne tient beaucoup selon moi dans la perception d'un monde fluide entre le visible et l'invisible, le mélange des temps de l'Histoire, la colère et la faim exorcisées par la transe. Le désir de coller aux corps avec la caméra, de reproduire un son puissant et enveloppant sont des intentions qui me hantent depuis le début.



FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Titre : LES AMES BOSSALES

Réalisation : François Perlier

Année de production : 2023

Durée : 81 minutes

Image : Nicolas Contant, François Perlier

Montage : Céline Ducreux

Son : Benoit Perraud

Production : Odile Mendez Bonito

Avec la participation de TV7 Bordeaux

Soutiens : Centre national du cinéma et de l'image animée

Région Nouvelle Aquitaine en partenariat avec le

PROCIREP – Société des Producteurs et ANGOA

Partenariat : FOKAL – Fondasyon Konesans Ak Libète





BIOGRAPHIE DE FRANCOIS PERLIER

Diplômé du master de Réalisation Documentaire CREADOC en 2006, François Perlier poursuit une carrière d'auteur réalisateur documentaire. Il a notamment assuré la coordination du Festival Filmer le Travail durant trois années, et co-créé le Festival Micro Clima à Poitiers. Il a réalisé plusieurs films documentaires indépendants ou pour la télévision, dont Voukoum, avec France Télévision, plusieurs fois primé et programmé dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. Il est cinéaste en résidence pour le Festival International du Film de La Rochelle entre 2013 et 2016 et développe aujourd'hui des projets de cinéma de fiction. Son premier court-métrage réalisé en 2015, Le cri du milan noir, a été sélectionné notamment au Festival du Film de La Rochelle et au Festival du Film de Montréal.

Il a enseigné l'histoire et la technique du cinéma documentaire à L'Université de Poitiers de 2012 à 2014 ainsi qu'au Master CREADOC de 2012 à 2015. Il anime des ateliers de réalisation documentaire et d'éducation à l'image en général, auprès de publics scolaires comme adultes.

FILMOGRAPHIE

- La Vie Recommencée. 2023. Documentaire. 52min.
- Le Souffle de Martha. 2020. Documentaire 52min.
- Camille Senon, la dame du pays rouge. 2017. Documentaire. 52min.
- Le Cri du Milan Noir. 2015. Fiction. 28min.
- Voukoum. 2012. Documentaire. 52min.